

GAZETTE DES CAMPAGNES

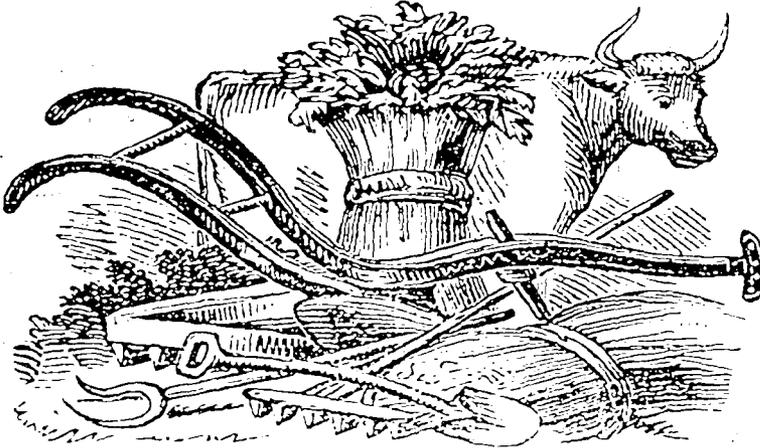
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

Auquel toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Nous attirons de nouveau l'attention de nos lecteurs sur l'AVIS publié sur la première page du No. 7 de la Gazette des Campagnes.

CAUSERIE AGRICOLE

PRÉPARATION DES ALIMENTS

Échauffement spontané.—La méthode de préparer les aliments par l'échauffement spontané ou en d'autres termes par la fermentation, n'est encore qu'à très-peu connue; cependant elle a des résultats admirables, en même temps qu'elle économise le combustible.

Nous avons une preuve de l'excellence de la fermentation dans la fabrication du pain. La farine délayée, soumise à l'influence du levain ou de la levure, se décompose, se transforme en principes d'une digestion et d'une assimilation plus faciles. Les mêmes effets se produisent dans l'échauffement spontané. Les grains, les racines et les fourrages de toute espèce se ramollissent, se décomposent et deviennent plus assimilables. Les aliments peuvent ainsi donner plus de matières nutritives et profitent plus aux bestiaux qui s'en nourrissent.

Cependant il résulte des expériences nombreuses faites par des personnes compétentes que la nourriture fermentée convient mieux aux animaux à l'engrais qu'aux vaches laitières. Nous avons déjà rapporté quelques-unes de ces expériences; toutes prouvent que la vache qui reçoit cette nourriture engraisse, mais diminue dans sa lactation. Mais cet inconvénient de la fermentation ne prouve rien contre elle. Il indique seulement qu'elle n'est avantageuse que dans certaines circonstances que chacun doit connaître.

Dans certaines localités, l'engraissement des bœufs se fait sur une grande échelle et exige des capitaux assez importants pour qu'on prenne la peine de faire des calculs sur la meilleure manière de les employer. Le mode le plus général

de nourrir ces bestiaux consiste à leur donner du foin, du grain et quelquefois des racines sans aucune préparation. Les profits que donne cette spéculation sont quelquefois assez élevés; mais ils le seraient beaucoup plus si les aliments ne leur étaient distribués qu'après avoir été préparés et surtout fermentés. Quand on songe que 150 livres de fourrages fermentés nourrissent autant que 200 livres des mêmes aliments non fermentés, l'augmentation de valeur est certainement assez importante pour qu'on prenne la peine de préparer ainsi la nourriture.

Le chiffre que nous venons de donner ne sera peut-être pas adopté sans examen. Qu'à cela ne tienne; qu'on fasse des essais. Un essai en petit ne coûte pas cher. Qu'on expérimente sur un bœuf ou deux, pendant une quinzaine de jours; que deux bœufs soient placés dans les mêmes conditions, que l'un soit nourri d'aliments non préparés c'est-à-dire dans l'état où ils ont été récoltés et que l'autre reçoive des aliments fermentés en même quantité que le premier. Au bout de quinze jours la différence sera sensible. Le premier aura profité, nous n'en doutons pas, mais l'augmentation du second sera près d'un quart plus considérable.

Pour constater cette différence, la balance ne sera pas nécessaire; l'œil observateur de l'engraisseur suffira. Mais si l'on voulait se rendre un compte exact de l'accroissement obtenu par la nourriture donnée, alors on aurait besoin de la pesée. On pourra donc peser les deux bœufs sur lesquels se fait l'expérience; une première pesée sera faite au commencement de l'essai, et une seconde quinze jours après. Par ce moyen l'engraisseur lui-même sera surpris des admirables effets de la fermentation sur les aliments.

Lorsqu'on parle d'économie à un cultivateur, nous prenons le sujet qui lui plaît le mieux et nous en sommes heureux; car c'est de l'économie que vient le profit net. Un homme qui, dans une spéculation, dépense autant qu'il produit ne fait pas d'économie et spéculé mal. Il se donne beaucoup de trouble pour rien et ses intérêts en souffrent. Eh bien, voici